Vakourou Bamba, un renégat dans la fondation du Second Empire samorien dans le Nord ivoirien (1840-1892)

Ladji KAMATÉ
Maître-Assistant, Histoire contemporaine
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
Email : kamateladji@yahoo.fr

Résumé : Cet article examine le rôle de Vakourou Bamba dans la fondation du Second Empire samorien au nord de la Côte d'Ivoire au XIXe siècle, dans un contexte marqué par la recomposition des pouvoirs politiques et militaires après la chute du Premier Empire de Samori Touré. Il met en lumière les dynamiques complexes d'alliances et de rivalités qui structurent l'espace politique régional. La problématique de l'étude porte sur la mutation de Vakourou Bamba, d'allié stratégique à l'opposant déclaré du pouvoir samorien et questionne les logiques politiques, militaires et personnelles à l'origine de cette rupture. L'objectif principal est d'analyser sa trajectoire politique et militaire ainsi que la nature fluctuante de ses relations avec Samori Touré. L'étude s'inscrit dans le cadre théorique de l'histoire politique et militaire de l'Afrique de l'Ouest précoloniale, en mobilisant les notions de centralisation du pouvoir, d'autonomie des chefs régionaux et de réseaux d'alliance. La méthodologie repose sur la méthode historique, fondée sur l'exploitation critique de sources orales et de travaux historiographiques majeurs. Les résultats montrent que Vakourou Bamba fut un acteur central de l'expansion du Second Empire samorien avant de devenir un frein à sa consolidation, en raison de rivalités internes, de conflits d'intérêts et de l'absence d'une intégration politique réelle. Sa dissidence progressive conduisit à son élimination en 1892. Cet article invite ainsi à reconsidérer la figure de Vakourou Bamba non comme un simple renégat, mais comme un acteur politique autonome confronté aux limites de l'autorité impériale samorienne.

Mots-clés : Vakourou Bamba, Samori Touré, Nord ivoirien, Kabadougou, Worodougou.

Vakourou Bamba: A Renegade in the Foundation of the Second Samorian Empire in Northern Côte d'Ivoire (1840-1892)

Abstract: This article examines the role of Vakourou Bamba in the founding of the second Samorian Empire in northern Côte d'Ivoire in the 19th century, in a context marked by the restructuring of political and military powers after the fall of Samori Touré's first empire. It highlights the complex dynamics of alliances and rivalries that shape the regional political landscape. The study focuses on Vakourou Bamba's transformation from a strategic ally to declared opponent of Samori power, and examines the political, military and personal reasons behind this break. The main objective is to analyse his political and military trajectory as well as the

fluctuating nature of his relationship with Samori Touré. The study is set within the theoretical framework of the political and military history of pre-colonial West Africa, drawing on the concepts of centralization of power, autonomy of regional chiefs and alliance networks. The methodology is based on the historical method, founded on the critical use of oral sources, major historiographical works and secondary archives. The results show that Vakourou Bamba was a central figure in the expansion of the second Samorian empire before becoming an obstacle to its consolidation due to internal rivalries, conflicts of interest and the absence of real political integration. His gradual dissent led to his elimination in 1892. The article thus invites us to reconsider Vakourou Bamba not as a mere renegade, but as an autonomous political actor confronted with the limits of Samorian imperial authority.

Keywords: Vakuru Bamba, Samori Touré, Northern Ivory Coast, Kabadugu, Worodugu.

Introduction

Une bonne partie de l'histoire du Nord de la Côte d'Ivoire dans la seconde moitié du XIXe siècle ne s'écrit et ne se lit sans une figure singulière, Samori Touré. À la suite de la chute de son Premier empire appelé le Wassoulou[1], Samori Touré entre réellement en contact avec le Koyadougou[2] dans le cadre de la formation d'un nouvel empire ou Second empire samorien. Conformément au premier, le Second Empire était supposé regrouper tout le Nord ivoirien au sein d'une organisation politique centralisée. Dans sa mise en place, ce Second empire repose sur des alliances et des réseaux complexes de chefs militaires. Parmi eux, Vakourou Bamba occupe une place particulière. Figure importante dans le Worodougou et le Kabadougou, il incarne l'ambiguïté des rapports entre autorité centrale et ambitions régionales. Vakourou Bamba se réclame de la lignée de Sya Morifin Bamba qui a vécu vers le milieu du XVIIe siècle. Il était (Sya Morifin Bamba), «l'un des douze marabouts légendaires qui avaient semé l'Islam, vers la fin du XVlle siècle, sur la lisière de la Forêt» (J. L. Triaud, 1974, p.124). Issu d'une lignée de dyula musulman, à l'image de Samori d'ailleurs, Vakourou Bamba est un chef militaire aussi appelé kèlètigui. Tantôt allié, tantôt opposant, il entretient des relations vacillantes avec l'Almamy Samori Touré dans le Nord de la Côte d'Ivoire au XIXe siècle. Poursuivis par les troupes françaises, à

1. Le Wassoulou, était un vaste domaine dont le noyau originel était Sanankoro. Celui-ci va s'agrandir avec l'annexion de plusieurs territoires successifs : Sirambadougou de Saransware-Mori en 1864, Goundo en 1870 et Sabadougou en 1872. Après la conquête de ce dernier territoire, l'Almamy transféra la capitale de ce nouvel État à Bissandougou. Déjà en 1875, il se trouva maître d'un État de plus de 20 000 kilomètres carrés (km2) et gouverna un peuple de 75 000 personnes (Cf., Yves Person, Samori, La renaissance de l'Empire Mandingue, Abidjan, NEA, 1983, P.45.)

2. Le Koyadougou constituait une sorte d'arrière-pays aux grands empires de la Boucle du Niger. Il était une zone de transit nécessaire pour tous ceux qui s'intéressaient de près ou de loin au commerce du kola. Par sa situation géographique, cet espace constituait l'une des plaques tournantes de ce commerce. Cet ensemble géographique se présentait aussi comme une vaste zone dans laquelle le monde manding se reconstituait vers le sud après la dislocation et la dispersion des XVe et XVIe siècles. (Cf, Ladji Kamaté, Côte d'Ivoire : Histoire de *Mankono, de la fondation à 1985*, Thèse de doctorat unique, Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Tome 1, 2014, p.178.)

la suite de la débâcle de Sikasso, les samoriens ont eu pour ambition de créer le Second Empire. Il leur faut tisser des alliances avec les kafou du nord de la Côte d'Ivoire, notamment le Kabadougou, le Mbebala, le Koyadougou et le mahou mais aussi avec des chefs de guerre comme Mangbè-Madou Touré ou encore Vakourou Bamba.
Pour la présente étude, l'année 1840 marque d'une part la naissance de Vakourou Bamba. Il naquit vers 1840 alors que le Barala, village de sa mère, venait d'être vaincu par Vakaba Touré et intégré au Kabassarana. (Y. Person, 1975, p.775). Quant à 1892, elle marque la fin de règne de Vakourou Bamba. En effet, en septembre 1892, Vakourou, aux abois, se trouve livré à lui-même. Son sort fut scellé par Samori à Koungbéni à Séguéla où il fut décapité avec tous ses fils.
Il s'agit pour nous de montrer le rôle de Vakourou Bamba dans la fondation de son Second empire. Vakourou fut un allié loyal des samoriens avant d'être un obstacle majeur dans la fondation du Foroba pour des ambitions personnelles de part et d'autre. Cette étude soulève une question majeure. Comment Vakourou Bamba s'est-il mué en renégat dans la fondation du Second Empire samorien ?
Pour répondre à cette question, nous avons adopté une méthodologie qui consiste en la collecte des informations, l'analyse des données recueillies ainsi que le recoupement des informations. Dans cet élan, cette méthode historique nous a permis de soumettre à un examen critique nos différentes sources, à savoir les sources orales, les trois tomes de la thèse de Yves Person, la thèse de Ladji Kamaté, celle de Jean Claude Arnaud et bien d'autres sources, travaux et monographies à l'effet d'analyser les faits majeurs permettant de restituer des faits historiques fiables.
L'objectif assigné à cette étude consiste à examiner la carrière politique et militaire de Vakourou Bamba ainsi que la nature de ses relations avec Samori Touré dans le Nord ivoirien.
Notre travail s'articule autour de trois parties. La première partie analyse les origines et les premiers spas de Vakourou Bamba vers le maniement des armes, la seconde traite de l'ascension d'un acteur clé

du Second Empire samorien et le troisième volet est consacré à la rupture de l'alliance entre Vakourou et Samori.

1. Vakourou Bamba : de la naissance à ses premiers pas vers le maniement des armes

Pour mieux cerner les raisons, l'idéologie et la personnalité de Vakourou Bamba, il est capital d'analyser ses origines ainsi que sa formation militaire dès son jeune âge. C'est à ces tâches qu'est vouée cette partie de notre travail.

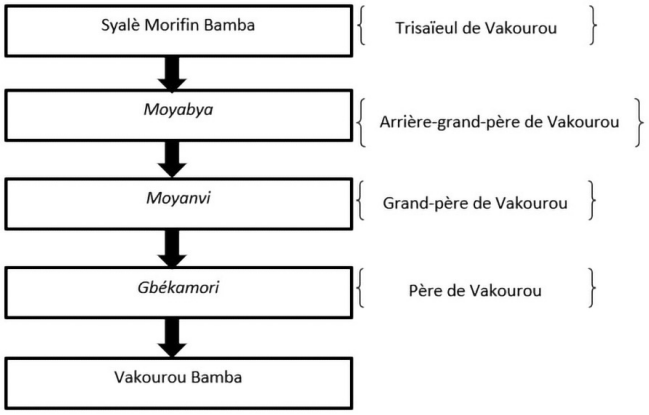
1.1. Les origines de Vakourou Bamba

Issu d'une lignée de dioula musulman, à l'image de Samori d'ailleurs, Vakourou Bamba est un chef militaire appelé en langue malinké « *Kèlètigui* » qui, d'après l'historien africaniste Person « dominait depuis une dizaine d'années les marchés méridionaux du Kabadougou » (1975, p.1538). En effet, dans le courant de la seconde moitié du XIXe siècle, Vakourou Bamba s'est illustré comme un brillant chef militaire dans le Nord ivoirien. Cependant, ses agissements (batailles étaient excentrés et de courtes durées. Par ricochet, « celui-ci semble peu connu dans les traditions orales »[3]. Toutefois, « sa carrière n'est pourtant pas sans intérêt, car elle présente sur plus d'un point des analogies étonnantes avec celle de Samori ». (Y. Person, 1975, p.1538). Aussi, est-il opportun de se demander qui est Vakourou Bamba ? D'où vient-il ?

Fils de Gbèkamori, « Vakourou Bamba se réclame de la lignée de Sya Morifin Bamba qui a vécu vers le milieu du XVIIe siècle »[4]. Ce dernier était l'un des douze marabouts légendaires qui avaient semé l'Islam, vers la fin du XVlle siècle, sur la lisière de la Forêt. Installés depuis plusieurs générations à Worosaniso, une zone principalement occupée par les Diomandé du Barala connus pour être des animistes, Sya Morifin Bamba et ses compagnons finissent par s'assimiler à ces populations. Son petit-fils, Gbèkamori Bamba (père de Vakourou),

3. Vadouaè DOSSO, entretien à Odienné, le 1er septembre 2025 de 8 h 25 à 10 h 15
4. *Idem*

aurait quitté Toulé, dans le Sia, au XVIIIe siècle. (Y. Person, 1975, p.1592). Désireux de fonder une famille, celui-ci avait épousé une fille de Maliandougou dénommée Mandwê Diomandé, d'où le nom de Mandwenkourou, que la tradition orale donne souvent à son fils. C'est de cette union que naquit Vakourou Bamba. Cette naissance, Person la situe peu avant le milieu du siècle, alors que le Barala venait d'être vaincu par Vakaba Touré et intégré au Kabasarana. Mais, pourquoi choisir cette période comme celle correspondant à la naissance de Vakourou? En fait, Yves Person adopte un calcul logique à travers la formule suivante : Vakourou Bamba était plus jeune que Samori, mais sa carrière militaire était déjà brillante en 1876, à la mort de Moctar Touré. Pourtant, le plus jeune de ses cinq enfants, Vagbéma Bamba, encore vivant en 1958, naquit vers 1885. Ainsi, selon l'historien africaniste, «il paraît impossible que Vakourou Bamba soit né après 1850. C'est donc fort de ce postulat qu'il situe de façon très hypothétique, sa naissance dans les dix années qui précèdent le milieu du siècle, c'est-à-dire entre 1840 et 1850». (Y. Person, 1975, p.1593).



Source : Auteur, Arbre généalogique succinct de la famille paternelle de Vakourou Bamba

Figure 1. Organigramme : Arbre généalogique succinct de la famille de Vakourou Bamba

Abondant dans ce même sens, Kamaté situe quant à lui la naissance de Vakourou en 1840 toujours dans le même contexte d'intégration du Barala au Kabasarana à la suite de la victoire de Vacaba Touré (2016, p.188). Sa généalogie serait la suivante : «Moyabya, père de Moyanvi, père de Gbékamori, père de Vakourou. Tyèmorho Bamba, l'arrière-petit-fils de Vakaragba, frère aîné de Gbékamori, était en 1958 chef de quartier Bamba de Worosaniso». (Y. Person, 1975, p.1538). Si l'on s'en tient à cette généalogie, Sya Morifin Bamba serait le trisaïeul de Gbékamori, comme le montre cet arbre généalogique sommaire (figure 1).

1.2. Vakourou Bamba à l'école des Touré

Vakourou Bamba, arrivé à l'âge d'homme, c'est-à-dire dès son adolescence, fut recruté comme sofa, c'est-à-dire un combattant par le faama d'Odienné, Moctar Touré. Il apprit donc le maniement des armes et l'art de la guerre «à l'école des Touré». Après son recrutement, précise Person, Moctar Touré l'avait placé sous les ordres de son parent Vasselé Touré bien avant de lui confier un bolo ou le commandement d'une unité armée. Devenu le disciple direct de Vasselé Touré, Vakourou logeait chez ce dernier à Odienné. Cependant, «le déclic dans la carrière de Vakourou survient à la suite du mariage entre Moctar Touré et Mândwé Bamba, sa sœur utérine» souligne Fatoumata Karamoko. Devenu de facto le beau-frère de Moctar, sa carrière au sein de l'armée des Touré connut un bond considérable et même très déterminant.

En réalité, cette «période glorieuse» avec les Touré, Vakourou la doit en partie au fait que sa sœur utérine eut été l'une des épouses préférées de Moctar. Ainsi, celui-ci confia à son beau-frère des commandements de plus en plus importants, qui lui permirent de révéler son talent de chef de guerre. À ce sujet, Kamaté Ladji soutient que «peu avant 1870, la tradition signale Vakourou au combat dans la plupart des campagnes de Touré surtout contre Borotou et le Mahou. C'est là qu'une altercation violente l'aurait opposé à Mangbè-Madou Touré, futur Faama» (2016, p.188).

Sur le terrain des batailles, Vakourou se distingua particulièrement à Sama, dans le Yorobadougou. C'est d'ailleurs là que l'altercation violente évoquée plus haut l'aurait opposé à Mangbé-Madou à propos du partage du butin recueilli dans le Yorobadougou. Cependant, au-delà des différends liés au partage du butin, Person évoque une seconde raison des différends entre Vakourou et Mangbé-Madou comme le témoigne le passage suivant :

> Un géomancien aurait averti Mangbè-Madou de se méfier d'un gaucher, ce qu'était Vakourou. Ce dernier aurait été prévenu à deux reprises que son maître préparait sa mort. Il aurait eu d'abord un rêve prémonitoire en visitant la tombe du saint Ladji Moussa Bagayogo, à Koro. À son retour à Odienné, il demanda les conseils d'un religieux réputé, Karamogho-Ba Fèna. «Pars si tu tiens à la vie, car il y a un complot. Tu ne seras pas tué au village, mais au combat, par trahison. (1975, p.1593).

Cette position soutenue par Person témoigne d'un climat de méfiance antérieurement entre les deux hommes sur la base de certaines conceptions supranaturelles ou spirituelles. De plus, Vakourou épousa Naboula, la plus jeune fille de Vakaba Touré. Naturellement, ce mariage plaça ce dernier, nonobstant son jeune âge, parmi les principaux dignitaires du Kabadougou. Cette fulgurante ascension du jeune sofa consécutive certes à sa bravoure sur le théâtre des batailles (dans la campagne contre le Borotou et le Mahou ainsi qu'a Sama dans le yorobadougou), mais également à ses accointances avec les hautes personnalités politiques du Kabadougou, n'était pas du goût de tous. Cela suscita donc des envieux au sein même des sofas des Touré. Plus loin, Person ajoute que :

> La rupture entre Amadou et Vakourou ne peut être datée exactement. Elle est postérieure à la mort de Moctar (1876) et antérieure à la soumission du Gbé à Saghadjigi (1879-80). Vakourou n'aurait séjourné qu'un an à Worosaniso. Si son attaque contre le Gbé date de 1879, la rupture remonterait à 1878. C'est à peu

> près à la même date que Samuka Diomandé rentra d'Odienné au Mahou, puis entreprit de soumettre les Dà et rallia ses partisans à Saghadyigi. (1975, p.1593).

Cette guéguerre existante entre les deux chefs militaires, la mort de Moctar vers 1874 et parallèlement l'avènement sur le trône des Touré de Mangbé-Madou bouleversa considérablement la carrière prometteuse de Vakourou dans le rang des sofas du nouveau faama d'Odienné.

2. L'ascension de Vakourou Bamba : acteur clé du Second Empire samorien

À l'issue du décès de Moctar Touré, Vakourou Bamba fut en proie à des relations belliqueuses avec le nouveau Maître d'Odienné établi dans le nord-ouest de la Côte d'Ivoire. Cette situation le conduit à faire cavalier seul à se trouver de nouveaux alliés et non des moindres (les Diomandé, les Dosso, etc.). Cette nouvelle posture du kèlètigui a intensifié sa notoriété et ses conquêtes tout en contribuant ardemment à son ascension militaire dans le Nord ivoirien.

2.1. L'ascension du chef militaire ou la dissidence avec les Toure

À la mort de Moctar Touré, ce fut au tour de Mangbé-Madou de prendre le trône du Kabadougou. Eu égard aux différends qui l'opposaient au nouveau chef, Vakourou décida de rompre les liens avec ses anciens maîtres. Cette décision ne fut pas sans conséquence pour le chef militaire. Car comme le souligne Arnaud,

> en faisant ainsi sécession, Vakourou savait qu'il se mettait à la merci de ses "oncles", les animistes Diomandé de Barala et Dosso de Fina, à qui il n'avait à offrir que son talent militaire, contre la tyrannie des Touré (1987, p.183).

À cette époque, nous dit Person, le Barala était placé sous la domination de Diausé Diomandé, par ailleurs, oncle de Vakourou.

Ce dernier, «n'n'ayant pas foi en Mangbé-Madou n'hésita pas à confier à Vakourou le commandement d'une partie de ses effectifs, notamment ses jeunes gens, levés par classes d'âge»[5]. Vakourou, contraint de quitter les Touré, le voici réhabilité chez les Diomandé. Par la suite, le chef militaire parvient à rallier à sa cause, un certain nombre d'ennemis d'antan, à savoir les Dosso de Fina, qui ne s'étaient jamais soumis à Odienné et même les Dosso de Borotou qui lui reprochaient pourtant d'avoir combattu contre eux aux côtés de l'ex-dirigeant du Kabadougou, en la personne de Moctar Touré. (1987, pp.183-184).

Mais comment et pourquoi Vakourou réussit-il à sceller ces alliances avec les Dosso aussitôt?

Le Fina était, en effet, administré par deux principaux chefs à savoir Vayarawa Dosso de Nyokoso et Diêmbelè Dosso de Borotou. Pourtant, ces derniers ont toujours entretenu leurs connexions familiales avec le Barala, dirigé par les oncles de Vakourou. Ainsi, selon Fofana El hadj Mamadou gbèmadè, «cette fibre familiale explique leur ralliement et même leur inflexible hostilité envers les Touré[6]». Gagnant du terrain et regagnant progressivement de l'influence, Vakourou décida de s'installer à Dèsènè, un village semi-musulman dirigé par Vatogba Fofana. Ce chef l'installa alors à l'ouest de l'agglomération puis lui donna de grandes surfaces de terres à cultiver. Aussi, Vakourou décida-t-il d'y bâtir « un camp retranché ou village militaire fortifié appelé sanyé, en dehors du tala "l'enceinte principale ou le rempart collectif" »[7]. Cela lui permettait d'avoir une marge de manœuvre en dehors du village pour entretenir ses troupes sans mettre en péril la quiétude de ses hôtes.

Bien qu'ayant scellé de nouvelles alliances, Vakourou se trouve dans l'incapacité de lever tribut à l'effet de payer ses hommes. Pour pallier cet état de fait, il devait faire du butin, ce qui suppose, mener

5. Vadouaè DOSSO, entretien à Odienné, le 1er septembre 2025 de 8 h 25 à 10 h 15

6. El hadj Mamadou gbèmadè FOFANA, entretien à Mankono, le 23 septembre 2014 de 20 h-21 h 50.

7. Ladji DOSSO dit Zatta, entretien à Odienné, le 21 décembre 2025 de 16 h 15 à 17 h 35.

des raids autour de lui. Pour assurer le succès de ses opérations, il s'allie à Vatogba Fofana, avec qui il entreprit de piller le Gbè, à un moment où le chef, Vassèli Kamara, était fortement affaibli, car menacé par Saghadyigi. Pris dans l'étau, Vassèlé Kamara décida de se soumettre à Saghadyigi alors au chef de Gbânkundo. Ce choix stratégique conduit Vakourou à se rétracter, car ce nouvel allié à ses ennemis, nous dit Person, «était un adversaire trop puissant pour le nouveau conquérant». (1975, p.1538). Face à cet adversaire redoutable, Vakourou fut contraint de battre en retraite se trouvant par conséquent, réduit à la défensive.

De son côté, Mangbé-Madou, après plusieurs années de lutte, avait finalement réussi à rétablir son autorité sur le Kabadougou. Pour Bamba Mamadou, celui-ci n'avait pas «le charisme nécessaire pour maintenir le flambeau du Kabadougou». (2011, p.125). À l'issue de cette période trouble, il parvient à faire la paix avec ses sempiternels ennemis du Nafana et du Noolou. En 1881, Mangbé-Madou décide d'intégrer l'empire de Samori. Cette alliance ou cette intégration bouleverse fortement l'équilibre des forces dans la région. Elle a permis au maître d'Odienné de reprendre du poil de la bête et de se hisser au rang de grande puissance régionale. Cette position suscite aussitôt une reconstitution des alliances en faveur de Mangbé-Madou. C'est alors que Diausé Diomandé décida de s'allier à son ennemi d'autrefois en faisant savoir à Vakourou qu'il se sentait trop près des Touré pour continuer à le soutenir. Vakourou venait ainsi de perdre un allié de taille. Cependant, « de jeunes gens du Barala demeuraient […] dans les rangs de Vakourou et cette complicité, plus ou moins occulte, allait durer jusqu'à la Grande Révolte » nous dit Person (1975, p.1538). Du reste, cette rupture d'avec Diausé Diomandé réduisait considérablement le domaine du chef militaire qui ne se limitait désormais que chez les Dosso de Fina. Pire, son ancien maître et ennemi personnel «devenait le représentant de Samori pour toute la région» (J.C.Arnaud, 1987, p.184).

Le nouvel allié de Samori, couvert vers l'Est par la colonne de Sékou-Mambi, un autre allié de l'Almamy, décida de passer à l'offensive pour mettre fin aux dissidences dans la région. Cette opération fut

un succès en 1882 lorsqu'il réussit à vaincre une grosse colonne à Mahandougou de Barala. Remis en selle, Mangbé-Madou se lança à l'assaut de Dèsènè, territoire alors occupé par son ennemi Vakourou. Cette offensive se solda par un échec sanglant qui ternit à nouveau son prestige mal rétabli. Au sujet de ce revers, Person écrit que «La tradition signale la mort d'un cousin d'Amadou, Kouramogho Ba Touré et du Kelètigi Nlema-Niôfift, ce qui suggère de lourdes pertes. Cette attaque, a eu lieu en saison sèche, entre le séjour de Samori à Gbéleban et la chute de Gbankoundo, ce qui nous limite aux premiers mois de 1882 ou de 1883» (1975, p.1594).
Face à ses ennemis qui se faisaient de plus en plus nombreux et menaçants, Vakourou Bamba décida de tisser une alliance avec Samori Touré dans le Nord ivoirien à l'effet de consolider son prestige militaire.

2.2. Vakourou Bamba, un allié de Samori

En 1883, après avoir vaincu Gbankoundo, Vakourou dépêcha des cadeaux à Samori, signe de son ralliement. Cependant, à cet acte symbolique, il s'en suivit une humiliation pesante. En effet, dès la réception des cadeaux (butin de guerre composé de sabres, chevaux, or, etc.) Samori les a transmis à Mangbè-Madou. Ce geste témoigne du statut de vassal de Vakourou qui, pourtant, ne se considérait pas comme tel. Néanmoins, pour la bonne marche de son empire, l'Almamy imposa la réconciliation entre les deux chefs de guerre à savoir Vakourou et Mangbè-Madou.
Nouvel allié de Samori, Vakourou s'employa à maîtriser le Fina (une circonscription administrative, c'est l'unité de base de l'administration samorienne) grâce à son prestige militaire avant de s'étendre vers le Sud. À la suite de l'alliance avec l'Almamy, c'est-à-dire entre 1884 et 1885, Vakourou mena des raids vers le sud au point qu'il étendit largement son influence au-delà du Fèrèdougouba. Dans ce laps de temps, certains vassaux de l'Almamy, en l'occurrence Longoma Diomandé, n'hésitaient pas à le solliciter dans sa guerre contre les Wè de Toura (situés au sud d'Odienné dans la zone de transition entre

le monde mandingue du nord et le sud forestier), et particulièrement les Boulé de Léngédougou (nord-ouest Odienné à la frontière entre la Côte d'Ivoire, la Guinée et le Mali actuel).

Aussi l'influence du kèlètigui lui ouvrit-elle la porte d'une vague d'alliance notamment avec les Kandési du Mahou Oriental. Par la suite, «Vakourou épousa la fille du chef de Byènko, Mèakwo Diomandé et fit accepter son alliance aux musulmans de Touba et de Mahou-Sokourala» (Y.Person, 1975, p.1540). À leur suite, les habitants du Téné se rallièrent de bon gré, sous l'influence de Samouké Bamba de Guêntégéla. Pour solidifier ces alliances, Vakourou va leur prêter main-forte dans leurs guerres contre les Wè de Gouralo (un espace périphérique au sud d'Odienné à la lisière des zones wè plus forestières).

En effet, cette guerre fit suite au ralliement très étroit de Meakwo, Vamandié de Gbenimanzô et Singo Diabaté de Kamasela. Ainsi, Vakourou se rendit maître de tout le pays situé au nord du massif Dan de Silankoro et du pays des Wè. À ce stade, l'on ne parlait pas d'état musulman ou d'empire musulman, mais plutôt une confédération de kafou autonomes unis à des fins militaires. Vakourou ne se présentait pas comme un conquérant, mais plutôt comme un fils du pays qui mettait son expertise militaire au service des siens. Pour preuve, ce dernier ne faisait payer aucun tribut à ses alliés, mais plutôt aux vaincus. Dans ces conditions, le Kèlètigui se réservait d'intervenir dans la coutume ou la religion de ses sujets. Son entourage était musulman comme lui-même, mais la masse de ses soldats demeurait animiste. Son influence grandissait ainsi rapidement, mais sa force militaire ne se trouvait pas toujours à la hauteur de son habileté. Cependant, il appartenait au monde familier de la «Révolution dioula»[8] et de nombreux coreligionnaires rallièrent spontanément

8. La révolution dioula est un processus par lequel les commerçants dioula muslmans ont pris le pouvoir politique et économique dans le nord de la Cote d'Ivoire en imposant l'islam et de nouvelles réformes politiques dans la région entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Causée par le développement du commerce et l'expansion de l'islam, elle se matérialise à travers l'installation des chefferies dioula musulmans, la généralisation de l'islam, l'imposition de nouvelles règles politiques et judiciaires, etc. celle-ci a eu pour corollaire la formation d'États marchands musulmans, le renforcement des réseaux commerciaux régionaux, etc.

ses rangs. Toutefois, celui-ci avait du mal à se procurer du matériel moderne pour son armée, car isolé par Kabadougou et adossé à la forêt au Sud. Il manquait de chevaux et ne disposait que d'une quantité minime de fusils à tir rapide, reçus par l'intermédiaire de Kong et de Sikasso. Par souci de prudence, ces outils innovants étaient réservés à ses hommes les plus sûrs. La plupart de ses alliés et vassaux combattaient à l'arc, tel Dèngbè-Dyungè sous les murs de Séguéla.

Isolé par la forêt du Sud, Vakourou décida de s'étendre vers l'est du Sassandra, mais il n'osa pas enclencher l'attaque à cause de son arsenal militaire très réduit. Toutefois, en 1885, un conflit opposant ses alliés du Téné aux Koné de Kolo, conduit Vakourou à raser Kolo et même à s'installer « ensuite à Guêntégéla pour y passer l'hivernage, tandis que le village se reconstruisait sous sa protection ». (Y.Person, 1975, p.1538). Pendant son long séjour à Guêntégéla, Vakourou, qui résidait au quartier Bambala, rendait la justice chaque vendredi sur la place de la mosquée en cours de reconstruction. À cette occasion, les coupables étaient condamnés au paiement d'amendes diverses (or, vivres, etc.). Malgré ces faits, les Koné finissent par se rallier à Vakourou vers 1886, ce qui permit à Vakourou de repousser une nouvelle attaque des Dosso. À travers son établissement dans le Worodougou, Vakourou inaugurait son propre exil vers l'Est. Selon Person :

> Cette fois encore, une fraction du butin pris au Wataradougou fut envoyée à l'Almamy, mais celui-ci, comme en 1883 l'a transmis à Mangbè-Madou. L'ambiguïté persistait donc en dépit des bonnes intentions de Vakourou, et celui-ci en éprouva de la colère. On dit qu'il tint cette fois en public des propos injurieux envers le souverain. La dissidence était d'ailleurs inévitable, car Mangbè-Amadu entreprenait au même moment la conquête du Worodugu, dont l'aboutissement aurait placé Vakuru, ainsi tourné par l'est, dans une situation intenable (1975, p.1540).

Cette situation annonçait déjà la rupture entre Vakourou Bamba et son allié l'Almamy Samori Touré.

3. Vakourou Bamba : de l'allié loyal au renégat

L'intégration effective de Vakourou à l'empire de l'Almamy ne se fit pas sans heurts, singulièrement à cause de son ancien maître d'Odienné. Mêlé à l'ambiguïté de ses relations avec l'Almamy, le kèlètigui finit par rompre les liens avec son allié d'antan et s'engage dans une guerre sans merci comme ce dernier.

3.1. Vakourou et Samori : le temps de la rupture

Éternel ennemi de Mangbè-Madou, Vakourou a, depuis le début de leur alliance, eu du mal à s'intégrer dans l'empire samorien et à se livrer à une franche collaboration avec son co-allié *de facto*, Mangbè-Madou. L'expansion du maître d'Odienné vers le Worodougou était de nature à acculer Vakourou et son armée. Cette rupture, intervenue après plusieurs années de collaboration, était prévisible.

Devenu un renégat, Vakourou devait s'allier aux insurgés (tous ceux qui luttaient contre Samori), car étant devenu l'homme à abattre pour l'Almamy et ses alliés. Il décida alors d'étendre son territoire entre le Sassandra et le Bandaman. Fort de sa faiblesse due à la rupture avec l'Almamy, «Vakourou adopta une tactique d'immixtion dans les guerres locales entre des kafou minuscules au détriment de la tactique d'invasion»[9]. Cette technique se révéla productive quand le chef des Diomandé du Nigbi fit appel au kèlètigui dans sa guerre contre les Koné du Gwarâ qui bénéficiaient d'une alliance avec les Gouro Zwénu, les Wènyô (Wobè) de Sémian et les Diomandé du Walou. (Y. Person, 1975, p.1541).

De plus, dans cette nouvelle aventure, Vakourou s'allia aux Nafana dirigés par Dialakourou Diarrassouba. «L'alliance de ces deux chefs fut bientôt renforcée par le mariage entre Vakourou et Massésé Diarrassouba, fille de Dialakourou»[10]. Progressivement, le Kèlètigui parvient à rallier la plupart des ennemis des Touré à sa cause et apporta avec Dialakourou, un large soutien aux insurgés du Konyà qui purent grâce à eux prolonger la résistance à Boronkényi puis à Borotou.

9. Malet KARAMOKO, entretien à Odienné, le 31 août 2025 de 9 h 30 à 11 h 25
10. *Idem*

Ainsi, les menaces de Mangbè-Madou cessèrent entre 1888 et 1889 selon Person (1975, p.1541). Cependant, à partir de 1889, Samori commença à reprendre le dessus en s'impliquant davantage dans cette guerre contre le kèlètigui qui devenait de plus en plus menaçant et cela amena le Vakourou à accélérer son mouvement vers l'Est. Aussi, ce « retour en force » de l'Almamy est dû à la réorganisation de son armée, à l'acquisition d'armes plus sophistiquées, etc. En allant vers le Koyadoudou, la zone était dirigée par Vatoulé Karamoko qui, après avoir été attaqué par les Samoriens, s'est retrouvé exilé à Oussougoula d'où il dirigeait son territoire. D'après Kamaté, « Pour étendre son influence de ce côté, Vakourou donna sa fille Mamadwé à Mèkè Karamogo, le marabout le plus vénéré d'Oussougoula ». (2016, p.190).

Quant à son alliance avec le Koyadougou, elle lui ouvrait l'Est. Il était cependant séparé du Koyadougou par l'Asolo et le Nafana-Ni, entre Dighani et Maraoué. En 1889, Vakourou chargea Dèngbè-Dyungè, de réduire l'Asolo avec l'aide des guerriers du Wataradougou et du Nigbi. Cette opération qui paraissait comme une réussite dès les premières heures fut contrecarrée peu après par Vaméko Koné[11]. Cette défaite ternit l'image du kèlètigui dans cette zone. Dans le même temps, nous dit Person, « Samori venait d'enlever le Borôn-kènyi et avait obtenu la soumission du Barala. Les survivants de la Grande Révolte[12] cherchaient refuge à Borotou, tandis que Mori-fifidyâ détruisait le Fina, où il tua Vatogba Fofana, l'ancien hôte de Vakourou ». (1975, p.1541).

Toutefois, des guerriers de Borotou, initialement formés à l'école de Samori et qui refusaient de se soumettre, apportent la force de choc qui manquait à Vakourou. Cette fois, Dèngbè-Dyungè était de la partie, avec tout le Wataradougou (chef de guerre Korogba-Kemwe Dosso de Kàngana) et le. Konyu-Nigbi (chef de guerre Namadyà

11. Vaméko Koné de Bobi était un chef guerrier et principal dirigeant du Nafana-Ni. Pendant la Guerre de Vakourou contre le Nafana-Ni, Vaméko Koné aidé par Vasouma Soumaurou de Doualla, avait mené une lutte farouche pour la libération de l'Asalo alors assiégé par les hommes de Dèngbè-Dyungè et Vakourou Bamba.

12. La grande révolte est un vaste mouvement de résistance des populations de nord et du nord-ouest ivoirien contre la domination, les razzias et l'exploitation imposée par Samori Touré à la fin du XIXe siècle.

Fofana de Gbotogo). Cela permit au kèlètigui de détruire Kamalo et d'avancer jusqu'au passage de Sémian en 1890 (J. C. Arnaud, 1987, p.187). Plus à l'Est, la route de Vakourou était fermée par Mbébala (Séguéla). Pour agrandir son territoire, il lança l'assaut contre Séguéla. Il empiétait ainsi sur le Gbéma et les Bagayogo animistes qui commandaient. Selon Person, le kèlètigui « savait évidemment que la guerre venait de reprendre entre Samori et la France. Il pensait sans doute que l'Almami perdait ainsi toute possibilité d'intervenir dans l'Est, et qu'il fallait en profiter pour acquérir de ce côté l'espace qui lui manquait ». (1975, p.1541). Pour marcher contre la capitale du Mbébala, il réunit la plus forte armée jamais commandée. En effet, en dehors de son armée personnelle, Vakourou était suivi par ses alliés du Wataradougou (Kurubla-Womwi de Kangana, Makodyua de Kato), du Nigbi (Sékou de Bonn) et de Sifié, ainsi que par Dèngbè-Dyungè avec les gens du Kaladyfindougou. Il était également soutenu par un contingent du Nafana sous les ordres de Sei Diarassouba, fils de Dialakourou. Dans cette forte armée réunie par Vakourou, il convient d'insister sur le rôle des anciens insurgés du Konyà, les gens de Mabori-Farà et de Mamadou-Syé ayant été rejoints par ceux du Gwana et du Girila, sous Wau-Tyègbana et Masabouri. Pour diriger toute cette troupe, Vakourou construisit un camp fortifié sur la colline rocheuse de Tyôko-Kourou, au sud-ouest de la ville, dont il dominait les murailles. L'hégémonie de Vakourou Bamba est une réalité dans la région comme l'atteste la carte de la page suivante.

Cependant, il se heurta à une enceinte solide qui protégeait Séguéla. Vers la fin de l'année 1891, il réussit à forcer un instant la muraille au sud de la ville avant d'être bouté hors par les hommes de Mamadou-Gara[13] qui trouva toutefois la mort. Cette offensive de Vakourou alerta Samori et ce dernier diligenta Sékoba, un de ses lieutenants, dans une offensive contre Vakourou alors que lui - même était en

13. Mamadou-Gara est une figure politico-militaire de la région de Séguéla au XIXe siècle. Au départ chef guerrier indépendant, sa puissance marchande et militaire constituait un obstacle ou un passage obligé pour Samori. Son alliance avec l'Almamy dans la seconde moitié du XIXe siècle fit de lui le principal commandant de l'armée constituée pour la défense de Séguéla dans sa guerre contre Vakourou Bamba.



(Source: PERSON Yves, 1990, Cartes historiques de l'Afrique manding (fin du 19e siècle): Samori, une révolution Dyula, Paris, Centre de recherches africaines, p. 36).

Carte 1. L'hégémonie de Vakourou Bamba

reconnaissance dans le Nord-Ouest (Y. Person, 1975, p.1599). Les sanyé (camp retranché ou village militaire fortifié) de Vakourou furent enlevés, le reste de ses hommes fuyaient vers Bona, harcelés par les sofas et les gens de Séguéla[14]. L'irruption de Sékoba fermait, la route du Nigbi à Vakourou dont le seul recours était alors de rejoindre son allié Vatoulé dans le Koyadougou. Par la suite, Sékoba s'employa à rassembler tous les ennemis de Vakourou et marcha sur le Koyadougou en février 1892. (Y. Person, 1975, p.1599). Cette attaque fut interrompue par une imprévisible pluie qui mouilla la poudre à canon des troupes samoriennes et cette situation entraîna la fuite de Sékoba à Séguéla sous la poursuite de Vakourou. Toutefois, le ralliement spontané de la région à Samori demeurait un acquis. Cette reprise en main de la situation par les troupes de l'Almamy mit Vakourou aux abois.

Aussi, cette défaite infligée au kèlètigui l'amena-t-il à se tourner vers l'Est, car la route menant à Nigbi lui était fermée par Sékoba. Avec son armée, il passa le Marawé au gué de Ménékoba. Néanmoins, Vakourou n'en sortira pas moins affaibli suite à sa séparation d'avec le Nigbi qui représentait la principale source de sa puissance. Son ambition de conquérir la zone de Mankono fut un échec, principalement à cause de son alliance avec Vatoulé. À en croire Person,

> Les gens de Mankono, animés par Vàli Fofâ cherchaient de nouveaux arguments contre Vatulé, qu'ils accusèrent de vendre de la poudre à Sékoba, voire de préparer en secret, son ralliement à Samori […]. Il est certain que l'héritier de Flècli-Mori s'était rendu impopulaire et que ses hôtes d'Usuula se détournaient eux-mêmes de lui. Vakuru las de ces querelles renonça à soutenir son allié et annonça qu'il allait s'installer dans le Nafana-Ni, chez son nouvel allié, Vaméko. (1975, pp.1548-1549).

Après le départ de Vakourou, les jeunes mécontents de Mankono firent irruption dans l'Usuula à l'effet de s'en prendre à Vatulé

14. Mamadou DOSSO, entretien à Abidjan, le 10 juillet 2025 de 16 h 25 à 18 h.

pour sa présumée trahison. Son frère Lusèni et lui ont été décapités lors de cette attaque ainsi que plusieurs de leurs collaborateurs. En conséquence, la perte de cet allié de poids mit Vakourou Bamba dans une position de faiblesse dans la zone, car ce dernier échoua dans sa conquête de Mankono à la suite de l'échec de Séguéla. Acculé, le kèlètigui vit sa notoriété dégringolée progressivement.

3.1. La chute de Vakourou Bamba

À l'aurore des années 1892, Vakourou sombra dans une suite de revers qui l'entraînèrent vers une chute certaine. En effet, le kèlètigui se trouva livré à lui-même au regard du rétrécissement de son territoire et de ses hommes au profit des samoriens. Vakourou, déboussolé et face à son échec, prit la fuite et rejoignit son allié Vatoulé dans le Koyadougou.

«La situation du Koyadougou, était incertaine, car selon le caporal Irim Bagné, un des survivants de l'escorte de Ménard qui rejoignit Vakourou, la population s'agitait contre Vakourou et son allié» (L. Kamaté, 2016, p.192).

Dans ces périodes troubles, il s'installa à Bobi près de Séguéla. De là, il avait la possibilité de surveiller aussi bien Séguéla que la route de Worofla. Vers avril 1892, Vakourou fut attaqué par Sékoba, initialement établi dans la capitale du Worodougou.

Si l'on en croit Bakari Karamoko,

> Vakourou était depuis peu à Bobi (une semaine, dix jours ou un mois selon les informateurs) quand Sékoba vint l'attaquer. Pour y arriver, Sékoba traversa le Dyaghani à Nyàngoro, près du pont actuel de la route de Boundiali. Il brûla Oussougoula, dans l'Asolo occidental, dont la population se réfugia dans la forêt du Légboko, à proximité de Bobi (5 kilomètres plus à l'ouest)[15].

Doudou Dosso rejoignit Vakourou avec ses hommes tandis que Sékoba, qui avait campé à Gbawélé (disparu, près de Mamouroula Asolo) poursuivit sa route par Sokoura (Nafana-Ni) et vint occuper la colline abrupte de Kabafin d'où il dominait le tala (une retraite

15. Bakari KARAMOKO, entretien à Mankono, le 20 septembre 2025 de 17 h à 18 h 15

militaire) de Bobi (1 kilomètre au sud de ce village). Il y construisit un sanyé (camp retranché ou village militaire fortifié) et des cases en paille. Comme le souligne Person,

> Il négocia pendant quelques jours avec Vakourou, qui rejeta avec hauteur ses offres de soumission. "Tu n'es qu'un simple mangeur de riz. Si j'avais su que c'était toi et non Samori, je n'aurais pas fui à Mankono". Finalement, les Samoriens attaquèrent par surprise avant l'aube et s'emparèrent du village après une longue mêlée. (1975, p.1600).

En fait, la négociation n'ayant pas produit les effets escomptés, Sékoba se mit à préparer la poursuite du kèlètigui. Ayant pris conscience du danger planant sur lui, Vakourou entreprit un voyage à l'effet de s'éloigner de Sékoba et de son armée. Pendant que Vakourou fuyait vers le nord, ses alliés des territoires conquis allèrent boire le dèguè[16] devant les samoriens. Refugié dans sa vieille résidence de Worofla, il bénéficia à nouveau du soutien des senoufo de Noolou et la puissance du Nafana-Ba. Ces nouvelles forces, bien qu'importantes, ne parviennent pas à stopper l'évolution de Sékoba qui réussit de nouveau à chasser Vakourou qui accourut vers son fief du Nigbi. Là, l'Almamy décida de fermer la tenaille en diligentant une colonne partant du Sud conduite par Morifindyà.

Ayant reçu l'ordre de l'Almamy, Morifindyà entreprit sa conquête en traversant le Tyèmba à Dyulatyèdougou. De là, il parvient à rallier un territoire initialement contrôlé par Dèngbè-Dyungè à savoir le Kaladyandougou. Toutefois, ce ralliement ne devrait pas se faire sans heurts, car Dèngbè-Dyungè représentait dans cette guerre, l'un des derniers alliés demeurés fidèles au kèlètigui. Cependant, la forte influence des samoriens en avait décidé autrement. Car, dès son arrivée, Morifindyà a obtenu sans résistance, le ralliement du chef de Mbekro en la personne de Vaséwé Diomandé suivit par toute sa communauté. Par la suite, le chef de Giborosso but le dèguè devant

16. Cérémonies d'allégeance à Samori caractérisée en signe de paix d'un coq ou d'un mouton et dix kolas de couleur blanche. Chaque membre de la délégation prononçait ensuite la formule *« Dêguê kan faghanéyédyanfa kè »* (que le dêguê me tue si je trahis). Après quoi il buvait ou avalait une boulette et mâchait un fragment du kola. Voir Person Yves, 1975, p.1881.

Morifindyà et lui apporta son aide (ravitailler et héberger Morifindyà et ses sofas). En le faisant, Giborosso devint la base arrière militaire des sofas d'où ils allaient coordonner le reste de l'opération de traque de Vakourou. De là, ils encerclèrent subrepticement le kafu de Toté avant de l'envahir complètement. Cette attaque a causé de nombreux morts parmi lesquels un certain Vasombè Koné, chef du kafu kèlèghota et plusieurs déportés. À la suite de cette victoire, les samoriens continuèrent la poursuite de Vakourou vers le nord en soumettant cette fois le Wataradougou.

Retranché chez Vamoityè avec le reste de ses partisans, Vakourou lança l'assaut contre Morifindyà dans la zone de Gbèmazo. D'après Yves Person, le chef de Gbèmazo à cette époque se nommait Vakoumba Sanogo. Pour mener à bien cette bataille, Vakourou avait convié ses alliés de Kato qui étaient alors sous les ordres de Makodyoua Dasso. Cependant, ces derniers arrivèrent trop tard, car « selon la tradition, ils virent de loin l'incendie du village et s'arrêtèrent pour connaître les résultats du combat. Quand ils apprirent la victoire de Morifindyà, ils évacuèrent Kato et se cachèrent près du hameau de Tyeulesso, dans la galerie forestière du Dyagbani »[17]. À l'instar des autres alliés de Vakourou, ils se sont ralliés aux samoriens après la chute de Kangana.

Après plusieurs fuites, Vakourou, pris dans l'étau, s'assit sur une pierre à l'entrée de Booba et se laissa prendre sans combat avec tous ses fils par Sékoba qui venait de Séguéla sur la rive droite du Dyaghani, par la piste de Kwenko. Selon Fatoumata karamoko, « il fut transporté, avec ses compagnons à Koungbéni où s'était établi Samori. C'est là que l'Almamy jugea Vakourou en présence de Mangbè-Madou lors d'une grande palabre »[18]. Jugé pour traîtrise et opposition à l'autorité de l'Almamy, le dissident fut décapité avec ses parents mâles, au nombre d'une soixantaine, et notamment tous ses fils en septembre 1892. Ainsi furent décapités Vakourou Bamba avec ses huit frères dont Biramasi et Vafoumba ainsi que Mefono Diomandé. Toutefois,

17. Mamadou DOSSO, entretien à Abidjan, le 10 juillet 2025 de 16 h 25 à 18 h.
18. Fatoumata KARAMOKO entretien à dienné, le 3 septembre 2025 de 8 h à 10 h 10.

le jeune Vagbeman qui n'était qu'un enfant fut le seul survivant des fils de Vakourou Bamba.
En réalité, bien que determiné à consolider son Alliance avec Samori Touré, les crises antérieures entre Vakourou et Mangbè-Madou ne favorisèrent pas l'intégration réelle de Vakourou à l'empire de Samori. Car, non seulement il n'eut pas de réconciliation réelle entre ces deux antagonistes pourtant alliés grâce à l'Almamy qui n'a jamais considéré Vakourou Bamba comme un chef de guerre indépendant du fait de son appartenance antérieure au Kabadougou des Touré. Cette situation parut méprisante pour Vakourou et conduisit à sa dissidence d'avec Samori Touré.
Ainsi s'est effondrée l'hégémonie de Vakourou dans le Nord ivoirien et l'ascension sans partage du Second Empire samorien au XIXe siècle.

Conclusion

Vaillant chef militaire formé au sein du système politico-militaire des Touré, Vakourou Bamba est issu d'une longue lignée marquée par un profond ancrage islamique dans le nord de la Côte d'Ivoire. Son parcours illustre avec acuité la complexité des dynamiques politiques, militaires et religieuses qui traversent l'Afrique de l'Ouest à la fin du XIXe siècle. Acteur majeur de l'expansion samorienne dans l'espace ivoirien, il participa activement à la consolidation du Second Empire de Samori Touré, notamment par ses conquêtes, ses alliances stratégiques et son rôle de relais du pouvoir impérial dans plusieurs régions du Worodougou et du Nigbi. À ce titre, Vakourou apparaît comme l'un des piliers régionaux de l'édifice samorien à son apogée.
Cependant, l'étude de son itinéraire révèle une trajectoire marquée par l'ambiguïté et la tension permanente entre loyauté et autonomie. Chef pragmatique, Vakourou Bamba ne fut jamais un simple exécutant de la volonté de l'Almamy. Sa relation conflictuelle avec Mangbè-Madou, combinée à la méfiance persistante de Samori à son égard, entrava toute intégration véritable et durable au sein de l'empire. Dès lors que

ses intérêts territoriaux, politiques et symboliques furent menacés, il adopta une posture de plus en plus indépendante, oscillant entre négociation, résistance armée et rupture ouverte. Cette ambivalence, loin d'être le fruit d'une trahison soudaine, s'inscrit dans une logique de survie politique et de préservation de son hégémonie régionale face à une centralisation impériale de plus en plus contraignante.

La chute brutale de Vakourou Bamba, scellée par sa capture et sa décapitation en septembre 1892, marque ainsi la fin d'un pouvoir régional autonome et consacre l'ascension sans partage du Second Empire samorien dans le Nord ivoirien. Elle pose toutefois une question historiographique majeure : Vakourou fut-il réellement un renégat ou plutôt un stratège politique autonome opposé à l'uniformisation impériale imposée par Samori Touré ?

À travers son destin tragique se dessine la fragilité des alliances dans les empires précoloniaux ouest-africains, où la loyauté était sans cesse renégociée au gré des rapports de force, des ambitions personnelles et des contraintes géopolitiques. En ce sens, Vakourou Bamba demeure une figure emblématique des résistances internes à l'État samorien et un acteur clé pour comprendre les limites de l'autorité impériale à la veille de la pénétration coloniale.

Sources et bibliographie

Sources orales

N°	Nom et prénoms	Date et lieu de l'entretient	Qualité et profession des informateurs	Ages des informateurs
1	DOSSO Ladji dit Zatta	21 décembre 2025 16h15-17h35 à Odienné	Notable	91 ans
2	DOSSO Mamadou	10 juillet 2025 16h25 – 18h à Abidjan	Censeur au lycée moderne de Koumassi	83ans
3	DOSSO vadouaè	1er Septembre 2025 8h25-10h15 à Odienné	Notable	79 ans
4	FOFANA El hadj Mamadou gbèmadè	23 septembre 2014 20h-21h50 à Mankono	Imam de la Grande mosquée	87ans

5	KARAMOKO Bakari	20 septembre 2025 17h-18h15 à Mankono	Commerçant	73 ans
6	KARAMOKO Fatoumata	3 Septembre 2025 8h00-10h10 à Odienné	Commerçante	78 ans
7	KARAMOKO Malet	31 août 2025 9h30-11h25 à Odienné	Notable	79 ans

Bibliographie

ARNAUD Jean Claude, 1987, *Le pays malinké de Côte d'Ivoire : Aire ethnique et expansion migratoire.* Université de Rouen -Haute - Normandie. Institut de Géographie. Thèse d'État. 3 Tomes. 715 p.

BAMBA Mamadou*,* 2011, «Contribution à l'histoire d'Odienné : du Diarrassoubadougou au Kabadougou de 1775 à 1858» *In Revue histoire archéologie africaine*, (Godo Godo), N° 21, pp.116-126.

FOFANA Sindou, 2014, *Le Worodougou, peuplement et mutations : Des origines à 1912.* Université Felix Houphouët-Boigny. Thèse unique de Doctorat en histoire. 493 p.

KAMATE Ladji*,* 2016, *Côte d'Ivoire : Histoire de Mankono, de la fondation à 1985*. Abidjan Université Felix Houphouët-Boigny. Thèse de doctorat unique en Histoire. Tome 1. 598 p.

PERSON Yves, 1975, *Samori: Une révolution dyula.* Faculté des lettres de Paris. Thèse d'État de doctorat, Tome III, 2377 p.

PERSON Yves, 1983, *Samori, La renaissance de l'Empire Mandingue*. Paris, NEA. 171 p.

PERSON Yves, 1990, *Cartes historiques de l'Afrique manding (fin du 19e siècle) : Samori, une révolution Dyula.* Paris*,* Centre de recherches africaines. 49 p.

TRIAUD Jean-Louis, 1974, «La question musulmane en Côte d'Ivoire de 1893-1939, *Revue française d'histoire d'outre-mer*, T.LXI, N° 225,4 è trimestre, pp.542-571.

TRIAUD Jean-Louis, 1974, « Lignes de force de la pénétration islamique en Côte d'Ivoire *»*, *Revue d'Études Islamique* XLII, I, pp.123-160.